

L A
VIRGINIE

ROMAINE.

TRAGEDIE

De M^r le Clerc.



A PARIS,

Chez TOUSSAINCT QVINET, au
Palais, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXXV.

Avec Privilege du Roy.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le vnzieme iour de Mars 1645. Signé, Par le Roy en son Conseil le Brun. Il est permis à Toussainct Quinet Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre intitulée, *La Virginie Romaine Tragedie de Monsieur le Clerc*, durant le temps & espace de sept ans, à compter du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer: Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente, à peine de trois mil liures d'amende, de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du present Extrait, tenues pour bien & deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Avril 1645.

Les Exemplaires ont esté fournis,



A M A D A M E
L A
D V C H E S S E
D E
L O N G V E V I L L E .



A D A M E ,

J'auois crû qu'après les trauaux & les veilles de plusieurs années, ie pourrois quelque iour aspirer à l'honneur d'offrir à Vostre Altesse quelque vn de mes ouurages; & cette ambition quelque teime-
raire qu'elle fust, s'appuyant sur la bonté de la plus genereuse Princesse du monde ne me sembloit pas mal fondée : Mais aujourd'huy que non seule-

E P I S T R E.

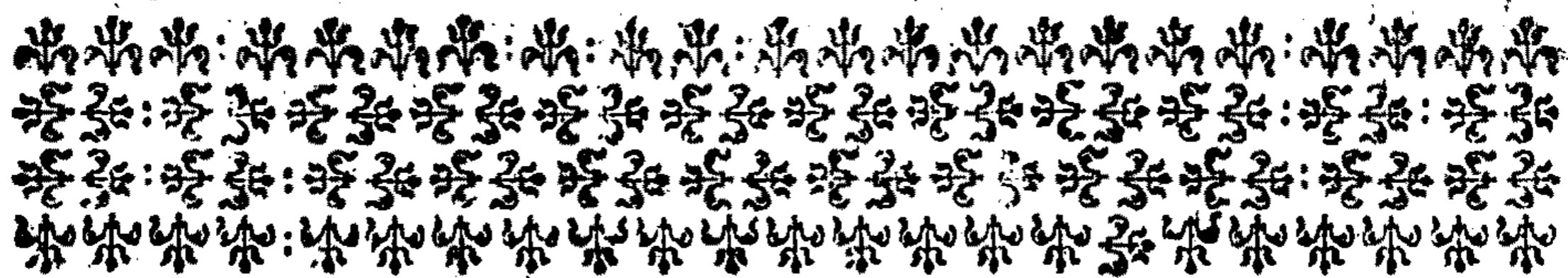
ment contre toutes mes esperances ; mais encore au delà de mes desirs vous permettez que mon coup d'essay paroisse sous la protection de vostre illustre nom, mon bon-heur me surprend de telle forte, que ie ne sçay ny comment le receuoir, ny de quelle façon vous en tesmoigner mes ressentimens. Je ne puis nier que la ioye que i'en ressens ne soit extrême ; & j'auouë, MADAME, que c'est la consideration de vostre bien-fait, plustost que l'Amour de mon ouurage qui la fait naistre ; mais outre que, plus ma bonne fortune est éclatante, plus elle est sujette à l'enuie, ie n'ignore nullement quelle consequence elle tire apres soy. Je sçay fort bien, MADAME, qu'estre auoué de vous c'est l'estre de tout le monde. Tous les glorieux auantages de la plus haute vertu ; Tous les charmes de l'esprit, & toutes les graces du corps ont fait en vous vne si parfaite & si heureuse alliance pour vous rendre la plus grande merueille de nostre siecle ; que quand bien on ne seroit pas forcé par raison d'adorer vos sentimens, on seroit obligé de les suiure par inclination. Vous estes aujourd'huy la Diuinité tutelaire des Muses, C'est à vous qu'elles rendent leur hommage tous les iours, tant pour reconnoistre les bien-faits dont vous les comblez sans cesse, que pour puiser dans vostre esprit les viues lumieres, dont vous estes la veritable sour-

E P I S T R E.

ce. Mais quoy, MADAME, il faut que ie tafche à fousttenir cette approbation generale. que vous m'auez procurée , en pensant ne m'en donner qu'une particuliere , & pour cela il faut tant de choses qui me manquent; que ie feray beaucoup si ie ne succombe pas entierement sous cette charge. Il se peut faire, MADAME, que ie me donne icy trop de vanité , & que la vertu de Virginie ayant touché celle que toute la Cour admire en V. A. vous donnez toute la faueur que vous luy faites à la consideration de ses malheurs , & non à celle de son auteur. Je le croirois , Madame, cette creance s'accommodant avec mon peu de merite; Si ie ne craignois de passer pour le plus ingrat de tous les hommes en feignant de ne vous rien deuoir. Je ne hazarde rien de croire que i'ay part aux faueurs que vous faites à cette illustre Romaine , puis que ie luy ay seruy d'introducteur aupres de V. A. & quelle ne peut sans injustice me refuser quelque part aux biens qu'elle en reçoit; Et certes i'aurois sujet de la defauoier , si elle en ysoit autrement. Sur tout , si toutes les fois qu'elle aura l'honneur d'arrester les yeux de V. A. elle ne la faisoit souuenir du voeu que i'ay fait d'estre toute ma vie

De vostre Altesse

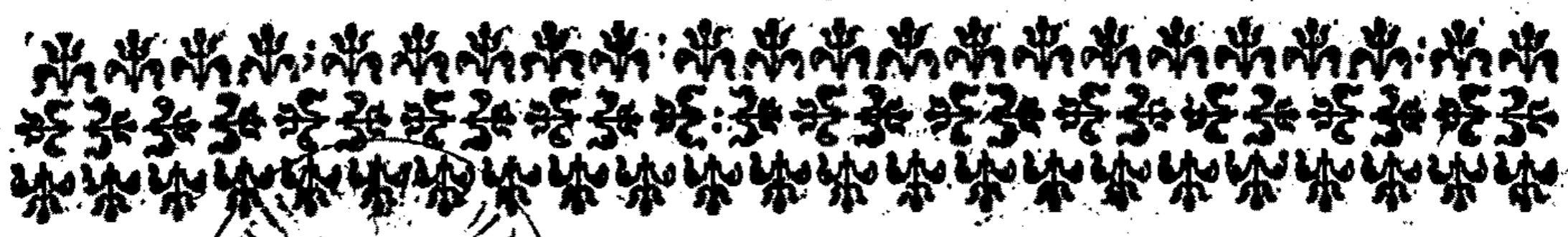
Le tres-humble & tres-obeissant
seruiteur L E C L E R C.



LES ACTEURS.

A P P I U S	Decemvir de Rome.
V I R G I N I U S	Centenier & pere de Virginie.
V I R G I N I E	Fille de Virginus.
L I V I E	Confidente de Virginie.
I C I L E	Fiancé de Virginie.
P I S O N	Confident d'Appius.
T I T E	Capitaine des Gardes.
Troupe des Gardes.	

*La Scène est dans la grande Salle
du Palais d'Appius.*



LA

VIRGINIE

ROMAINE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.



APPIVS. PISON.

Troupe des Gardes.

PISON.



*ORS que vous possédez l'objet de vos desirs,
Seigneur, quelle tristesse altere vos plaisirs?
Qui vous a pu ietter dans ce chagrin extrême?*

A

La Virginie

A P P I V S.

*Ab! Pison Virginie est toujours elle mesme ;
Elle a mesmes rigueurs avec mesmes appas,
Je tiens son corps captif, mais son cœur ne l'est pas,
Elle est toujours de glace à l'ardeur qui m'enflame,
Menaces ny presens n'esbranlent point son ame.*

P I S O N.

*Puisqu'elle est incapable de crainte & d'Amour,
Sur ce superbe cœur regnez à vostre tour,
Cessez d'estre indulgent, puis qu'elle est inhumaine ;
La violence est iuste, où la douceur est vaine,
Rien ne vous en empesche, elle est en vostre main,*

A P P I V S.

*Moy, ie consentirois à cet acte inhumain !
Porte ailleurs ce conseil, que veux-tu que ie fasse ?
Tu veux que ie l'offence en luy demandant grace.
Je ne puis me résoudre à ces lasches efforts
Qui divisent les cœurs en unissant les corps,
Et qui plongent nos sens dans un plaisir infame.*

P I S O N.

*Bruslerez-vous toujours d'une inutile flame ?
Ou plustost d'où vous naist cette grande froideur
Pour des biens souhaitez, avecques tant d'ardeur,*

*Et pour qui vous avez exposé vostre gloire,
C'est mal pour un vainqueur user de la victoire.*

A P P I V S.

*Apprens que mon Amour n'a vaincu qu'à demy,
Et qu'il me reste en elle un puissant ennemy,
Mais, dois-ie m'estonner voyant qu'elle me brave,
Je ne la devois pas traicter comme une esclave.
Pour fléchir son courage il falloit l'adorer,
Et souffrir ses desdains mesmes sans murmurer.*

*O cruelle manie ! ô lache stratageme !
Comment ay-je donc pu diffamer ce que j'ayme,
Et voir devant mes yeux trainer honteusement
Comme une vile esclave un objet si charmant,
Après que j'ay souffert qu'on vous mit à la chaîne,
Grande & chaste beauté j'excuse vostre haine.*

P I S O N.

*Si vous vous repentez de vostre cruauté
Faites un nouveau coup de generosité,
Par un noble desdain relaschez cette ingrante,
Il n'est plus temps aussi desormais qu'on vous flate,
Si vous ny donnez ordre, apres cet attentat
Je crains avec raison un changement d'Estat,
Songez qu'il en peut naistre une esmeute civile,
Et que Virginius peut tout dans cette ville:
Quand il sçaura l'affront qu'on fait à sa maison,
Que ne fera-t'il pas pour en tirer raison?*

Cét esprit turbulent qui n'ayme que la guerre
 Viendra fondre en ce lieu plus viste qu'un tonnerre,
 Et pour mieux affranchir sa fille de vos mains
 Aigrira contre vous les esprits des Romains,
 Ils n'escoutent que trop les conseils de cet homme,
 Et vous sçavez enfin que Rome est toujours Rome,
 Qu'à cette Hydre fertile en esprits factieux
 Le plus aymable joug est souvent odieux :
 N'appellez point ma crainte un defect de courage,
 Pour vous en garantir, j'iray droit au naufrage,
 Dans les plus grands perils i'affronteray la mort,
 Et si i'y meurs pour vous ie beniray mon sort :
 Ie vous en ay fait voir une preuve certaine,
 Quand malgré les clameurs d'une troupe inhumaine,
 Qui de cet attentat se plaignoit hautement,
 I'enleuay Virginie aux yeux de son Amant
 Apres que pour punir l'ingrate qui vous braue
 I'asseuray qu'elle estoit fille de mon esclave,
 Et que vous mesme en fin de pleine Authorité
 Prononçastes l'arrest de sa captivité.
 Pour servir vostre amour à quelque autre tempeste,
 Faut-il qu'encor un coup i'aille exposer ma teste ?
 La victoire ou la mort signalera ma foy,
 Mais ie crains plus pour vous que ie ne crains pour moy.

A P P I V S.

Pers, fidelle Pison, cette inutile crainte,
 Ie suis trop esleué pour craindre aucune atteinte,

Romaine.

5

Quelques puissans que soient mes cruels ennemis,
Tu les verras bien tost à mon pouuoir soumis,
Virginus sçachant que ie retiens sa fille
En qui seule il a mis l'espoir, de sa famille,
Se porteroit sans doute à d'estranges desseins,
Mais on le doit bien tost remettre dans mes mains,
Ce dangereux brutal, cét orgueilleux courage,
Qui se repaist tousiours de sang & de carnage,
Tite a fort bien suiuy l'ordre que i'ay donné
Et du camp en secret me l'ameine enchainé,
Cét ennemy dompté Pison, que puis-ie craindre?

P I S O N.

Si vous ne craignez rien que vous estes à plaindre,
Loin de vous affermir, ce second attentat
Rendra plus odieux vostre Decemvirat:
Si le bruit de sa prise est espars dans la ville,
Cét ennemy captif en suscitera mille,
Quoy? ne sçavez vous point qu'il reste à Rome encor
Le valeureux Icile, & le grand Numitor,
Est-il quelque peril qu'aveuglement ne tente,
Le frere pour le frere & l'Amant pour l'Amante,
Pour le sauuer tous deux de l'effort de vos mains,
Ils vous susciteront la haine des Romains,
Ces esprits qu'un faux zele a rendu frenetiques,
Ne sont que trop suspects par leurs sourdes pratiques,

A iij

*Et peut estre desia prests de se reuolter,
Ne cherchent qu'un pretexte à pouuoir éclatter,
Si ie m'emporte icy pardonnez à mon zele,*

A P P I V S.

*Le peuple m'ayme encor, & m'est tousiours fidele,
Et quand bien il auroit ma perte pour objet
I'ay desjà reprimé cét insolent projet,
Tout releue auiourd'huy de mon pouuoir suprême,
Et Rome de mes loix est esclauë elle mesme,
Mais d'eussay-i'enfin perdre & l'honneur & le iour
Pour l'ingrate beauté qui cause mon amour,
Je ne puis me résoudre à la perdre de veüe,
Et me plais à nourrir un serpent qui me tuë:
Je ne veux la forcer, ny ne puis l'affranchir,
Par de plus doux moyens il me la faut fléchir,
A force de bien-faits ie veux vaincre sa haine
Et me monstrier plus doux, plus elle est inhumaine:
Je veux en soulageant les maux qu'elle a souffers,
Rendre sa prison douce & luy dorer ses fers:
Je veux qu'en mon Palais elle soit honorée,
Ou pour mieux dire enfin qu'elle y soit Adorée,
On doit me l'amener, elle vient, la voicy,
Amour, inspire moy ce qu'il faut faire icy.*



SCENE II.

APPIVS. VIRGINIE. LIVIE. PISON.

Troupepe des Gardes.

A P P I V S.

SI les ardans transports d'une iuste colere
 Que i'ay pû meriter ayant pû vous desplaire,
 Vous permettoient encor d'escouter le discours
 D'un cœur qui vous adore & le fera tousiours,
 Madame, vous verriez que c'est avec contrainte
 Que ie vous ay causé tant de sujets de plainte,
 Et que ce mal-heureux que vos yeux ont charmé
 Seroit moins criminel s'il auoit moins aymé;
 Car enfin si poussé d'une indiscrete rage,
 Pour vous assujettir i'ay mis tout en usage,
 Ce n'est que pour donner à vos rares beautez
 Vn Empire absolu dessus mes volontez,
 Seule vous avez droit de triompher d'un homme
 Qui tient entre ses mains la puissance de Rome,
 Trop heureux s'il pouuoit avec cette grandeur
 Afferiblir vostre haine, & gagner vostre cœur.

VIRGINIE.

Traistre ! à ta cruauté tu joints encor la ruse ?
 Et tu crois m'adoucir par une vaine excuse ?
 Tu crois en estre quitte avec un repentir ?
 Tu crois qu'à tes desirs ie puisse consentir ?
 Et que d'un vain éclat ma constance aveuglée
 Cede aux lasches transports d'une ardeur dereglée ?
 Non, barbare tyran, non ne l'espere pas,
 Ta superbe grandeur est pour moy sans appas,
 L'offre que tu m'en fais ne peut que me déplaire,
 Et loin de m'appaiser elle aigrit ma colere,
 Puis qu'à cette grandeur tu n'es enfin monté
 Que par la trahison, & par la cruauté.

Moy ? moy ! ie t'aymerois tyran de ma patrie ;
 Toy ? par qui ma maison voit sa gloire flestrie !
 Toy ? qui de Rome entiere a succé tout le sang,
 Toy ? qui me veux ravir ma naissance & mon rang,
 Apres m'auoir traitté en esclave, en infame,
 Tu t'efforces encor à corrompre mon Ame,
 Va, ie n'escoute plus ton langage flatteur,
 Je te haïssois moins comme persecuteur.
 Tu peux me contester les droits de ma naissance,
 Mais, tyran, tu ne peux m'oster mon innocence ;
 Tu peux gesner mon corps par cent tourmens diuers,
 Mais mon ame n'est point esclave dans tes fers ;

Elle rit

Elle rit de tes vœux, comme de tes menaces,
 Mesprise également & faueurs & disgraces,
 Et pour ne pas ceder à tes lasches efforts
 Elle abandonnera la prison de son corps.

A P P I V S.

Que vous expliquez mal le repentir extrême
 D'un cœur qui vous honnore, autant cōme il vous ayme,
 Et qui pour reparer les maux qu'il vous a faits
 Veut faire à ses rigueurs succeder ses bien-faits.

V I R G I N I E.

Veux-tu dans mon esprit passer pour veritable,
 Veux-tu mesme à mes yeux deuenir agreable
 Meriter mon estime & vaincre mes mépris,
 Fay sans plus differer ce que ie te prescis.

Despoüille sans regret ce pouuoir tyrannique,
 Sous qui tombe & gemit la liberté publique,
 Car tu peux t'assurer que j'aymeray bien mieux
 Vn simple citoyen, qu'un Tyran glorieux.
 Quitte ces vains faisceaux, et tant d'indignes marques
 De l'iniuste pouuoir de nos derniers Monarques
 Qui ne tesmoignent rien qu'un courage abbattu,
 Et marche accompagné de ta seule vertu.
 Rends si tu peux le iour à tant d'illustres hommes,
 Vrais ornemens de Rome & du siecle où nous sommes,

La Virginie

Dont, craignant leur vertu ton bras s'est affranchy,
Et vomy tous leurs biens dont tu t'es enrichy,
Chasse d'aupres de toy mille infames sang-suës
Du sang de tout un peuple indignement repeuës,
Ces cruels boute-feux, ces Demons des Estats,
Fiers de mille larcins, noirs de mille attentats,
De tes soldats mutins reprime l'insolence;
Fais fleurir la vertu, protege l'innocence,
Honnore le Senat, & respecte nos lois,
Rens au peuple Romain sa franchise & ses droictz,
Fay, que tes compagnons fassent apres de mesme,
Si tu m'oses aymer, si tu veux que ie t'ayme.
Autrement fier Tyran :

A P P I V S.

L'Interrompant.

*Ab! cessez d'outrager
Un cœur qui vous chérit, mais qui peut se vanger:
Ces traits noirs & picquans aigrissant mon courage
Feroient que ma douceur se tourneroit en rage,
Et d'Amant indulgent & trop respectueux,
Je pourrois.*

V I R G I N I E.

L'Interrompant.

*Il suffit. C'est là que ie te veux,
Cesse de te contraindre, & rentre en ta furie,
J'abhorrois ta douceur, j'ayme ta barbarie,*

Romaine.

C'est d'elle que j'attends comme un bien souverain
Vne mort qui me doit affranchir de ta main,
Elle n'a rien pour moy de triste & d'effroyable,
Et ton Amour, Tyran, m'est bien moins supportable.
Je ne cesseray point d'irriter ton courroux
Que ton bras n'ayt percé mon cœur de mille coups,
C'est alors que voyant ta barbare manie,
Rome ne voudra pas la laisser impunie,
Et ses dignes enfans feront un noble effort,
Et pour rompre leurs fers & pour vanger ma mort,
Oüy, barbare tyran, ie mourray satisfaite,
Si mon trépas un iour peut causer ta défaité,
Affranchir mon honneur de ta brutalité,
Et rendre à mon país sa chere liberté.

A P P I V S.

L'excuse la douleur qui vous rend insensee,
Et par mes traitemens ie vous y croy forcee,
Car, ingrante autrement ie vous ferois sçavoir
Et quelle est vostre audace, & quel est mon pouuoir,
Mais ie veux maintenant me surmonter moy-mesme,
Et par là tesmoigner à quel point ie vous ayme,
Au lieu de me vanger vous faire un doux accueil,
Et par mille bien-faits combatre vostre orgueil,
Peut estre que le Temps vous rendra moins rebelle,
Qu'on détache ses fers, Maxime prens soin d'elle;

La Virginie

*Je commets ce depost à ta fidelité,
Fay qu'on l'honnore icy comme une Deïté,
Vous dedans ma maison regnez en souveraine.*

V I R G I N I E.

Si tu veux m'obliger, Tyran, reprends ta haine.

A P P I V S.

Je cheris tout de vous iusques à vos rigueurs.

V I R G I N I E.

Moy, ie hay tout de toy iusques à tes faueurs.



S C E N E I I I.

A P P I V S. P I S O N.

Troupe des Gardes.

A P P I V S.

Q Voy ? ie puis donc souffrir qu'une orgueilleuse
esclave,
Avec tant d'insolence impunément me brave ?

Elle ne cesse point de me desobliger,
 Et lasche ie ne puis ny n'ose me vanger.
 N'escoutons plus la voix d'une sote indulgence,
 Et suiurons les transports d'une iuste vengeance,
 Car que me sert ma force & toute ma grandeur
 Puisqu'elle est impuissante à triompher d'un cœur,
 De tous mes ennemis i'ay l'entiere victoire,
 Maintenant une fille en ternira la gloire?
 Seruons nous de la force ou les respects sont vains;
 Faisons nostre bonheur puis qu'il est dans nos mains,
 L'excez de mon ardeur sert d'excuse à mon crime,
 Et desia ses mespris l'ont rendu legitime.

Dieux ! quel est ce dessein ? Desirs impetueux
 Deuenez moins boüillans & plus respectueux;
 Vous déplaisez transports à l'objet que i'adore,
 Et la raison m'oblige à vous suspendre encore,
 Ouy, ce remors l'emporte, & le respect plus fort
 Dompte ma passion & rompt tout son effort.
 Que dois-je faire en fin. Il le faut. Ah ! barbare
 Toujours verser du sang ?

P I S O N.

Son iugement s'esgare.

A P P I V S.

Ah ! non il ne se peut ce seroit l'outrager,
 Mais, c'est se satisfaire, & c'est se soulager,

B ij

*Qui vit jamais destin qui fut égal au nostre ?
Ce remede est cruel , mais ie n'en vois point d'autre.*

*Enfin, Pison, le Ciel me suggere à ce iour,
D'où vient que Virginie abhore mon Amour,
I'ay trouvé le sujet de sa rigueur extrême.
Si l'ingrate me hait, c'est à cause qu'elle ayme.
Icile est l'ennemy qui me retient son cœur,
Il le possède seul, il en est le vaincœur,
Tu sçais qu'il pretendoit de l'avoir pour esponse.
Mais.*

P I S O N.

Où le portera cette fureur jalouse ?

A P P I V S.

*Cette Amour cessera, son Amant n'estant plus,
Ie n'attens point de toy des conseils superflus:
Ie sçay que par sa mort ie hazarde ma vie
Que i'attire de Rome & la haine & l'enuie,
Ie sçay que ie me fais des puissans ennemis,
Mais pour la posseder tout doit m'estre permis.*

P I S O N.

Au lieu de l'appaiser c'est aigrir son courage.

A P P I V S

*Il n'importe, du moins, tout ce qui me soulage,
C'est que i'empescheray qu'un autre ne l'ayt pas.*

Romaine.

15

*Puis qu'Icile y pretend, i'ay iuré son trépas,
Il n'est point de respect icy qui me retienne,
Vien te résoudre à voir ou sa mort ou la mienne:
Vien dans mon cabinet mediter avec moy
Vn moyen pour le perdre & signaler ta foy.*

P I S O N.

Seigneur, encor un coup songez.

A P P I V S.

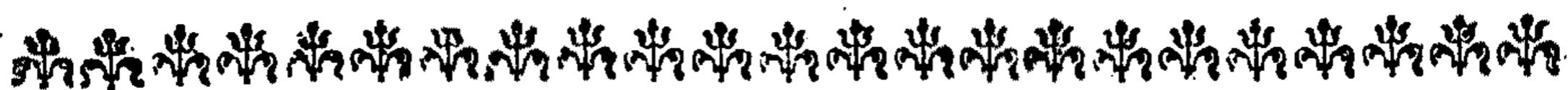
*Suy moy te dis-je.
Ton obstination icy me desoblige:
Vien, vien me seconder dans un dessein si grand,
Quoy qu'il puisse arriver, ie seray ton garand.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.



APPIVS. PISON. TITE.

Troupepe des Gardes.

APPIVS parlant à TITE.

V *Irginius est pris ?*

T I T E.

Ouy Seigneur.

A P P I V S.

Qu'on l'ameine,

*Cét ennemy iuré de la grandeur Romaine,
Ce Demon de reuolte & de sedition,
Qui braue insolennement mon indignation,
Et qui par mon esprit plein de haine & d'enuie
Trame mille complots pour me rauir la vie.*

*Toy, songe cher Pison à partir de ces lieux,
Quand la nuit chassera la lumiere des Cieux.*

On m'a

On m'a dit qu'aveuglé de sa fureur extrême,
 Icile doit aller jusques au camp luy mesme
 Pour voir Virginus, Horace & Numitor
 Espèrent comme luy de l'y trouver encor.
 Tous trois vont l'advertir que ie retiens sa fille,
 Et s'offrent pour vanger l'honneur de sa famille,
 Mais si tu sçais dresser ton embusche à propos
 Tu peux par leur deffaitte establir mon repos,
 Pour un si grand dessein prens cent de mes gendarmes
 Ils te suivront par tout, ils brauent les allarmes.

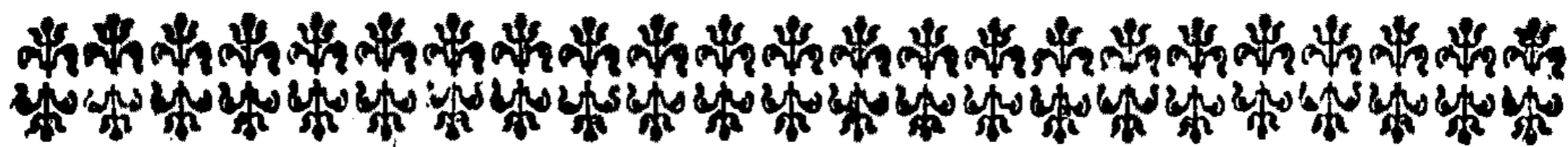
P I S O N.

Il n'est point de peril qui ne me semble doux
 Alors que ie le tente & par vous & pour vous.

A P P I V S.

En travaillant pour moy, travaille pour toy-mesme
 L'oblige qui me sert, & ie cheris qui m'ayme.
 Voicy Virginus, Admire sa fierté,
 Il veut dedans les fers garder sa majesté.





SCENE II.

APPIVS. PISON. VIRGINIVS.

Troupe des Gardes.

APPIVS.

ENfin peste fatale à nostre Republique,
 Le Ciel m'a descouvert ta funeste pratique,
 Il fait dans leur naissance avorter tes desseins,
 Et pour ma seureté te remet dans mes mains,
 Dy qui peut t'obliger ame pleine d'enuie
 A dresser en tous lieux quelque embusche à ma vie,
 A former dans le camp mille seditions,
 Et vomir contre moy tant d'imprecations,
 Graces aux immortels perfide & meschant homme
 Tu n'es plus en estat de troubler nostre Rome,
 Et mon iuste courroux luy va faire raison
 De ta mutinerie, & de ta trahison.

VIRGINIVS.

Ta fourbe paroist trop, i'ay honte à m'en defendre,
 Mais ta façon d'agir ne me doit plus surprendre,

Pour perdre l'innocent & l'accabler de maux
 Tu trouves aisément mille pretextes faux,
 Et s'il s'agist en fin d'excuser ta malice,
 Tu ne manques i jamais d'adresse & d'artifice.
 Peut-estre qu'aussi bien tu fondes à ce iour
 Sur ma captiuité l'espoir de ton Amour;
 Je sçay que pour ternir l'éclat de ma famille,
 Tu feins depuis long temps d'estre espris de ma fille,
 Et ie ne doute point que ta brutalité
 N'en veuille à sa vertu plustost qu'à sa beauté,
 Tu crois qu'entre tes mains moy mesme ie la liure
 Par la peur de mourir, & le desir de viure,
 Mais si pour mon pays i affronte le trépas,
 Pour sauuer son honneur que n'oseray-ie pas?
 Ah! connois mieux ce cœur, croy qu'il n'est pas si lasche,
 Avant que i'y consente il faut qu'on me l'arrache.

A P P I V S.

Cesse de me tenir un discours outrageux,
 Il est en mon pouuoir de vous punir tous deux.

V I R G I N I V S.

Comment ? aurois-tu fait enleuer Virginie.

A P P I V S.

Ouy, i'en peux disposer.

V I R G I N I V S.

O barbare manie !

*Si vous portez la foudre & le tonnerre en main,
Justes Dieux, vangez moy de cét acte inhumain,
A tes lasches plaisirs seroit-ellé immolée ?
Non, ie la croy plustost morte que violée,
Elle a trop bien appris dès ses plus tendres ans
Le genereux moyen de braver des Tyrans,
De son honneur sans doute elle a fait plus de conte,
Vn glorieux trépas a preuenu sa honte,
Acheue, ne feins point de m'apprendre sa mort,
Loin d'en verser des pleurs ie beniray son sort.*

A P P I V S.

*Non, elle vit encor, mais comme ie l'espere
Mes bien-faits fléchiront son humeur trop seuer.*

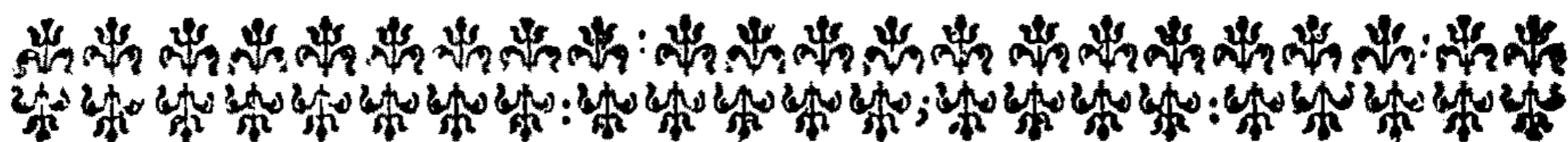
V I R G I N I V S.

*Ah ! ne te flatte point d'un ridicule espoir,
Suffit qu'estant ma fille elle sçait son deuoir,
Ie l'ay faite esleuer sa vertu m'est connue,
Elle mourra plustost que de se voir vaincuë,
Tes rigueurs, tes bien-faits, ta force & ta grandeur
Sont des foibles moyens pour abatre son cœur.
Car en fin c'est aux loix d'un fidelle Hymenée,
Et non à tes plaisirs que ie l'ay destinéé,*

*Si quelqu'un doit l'avoir c'est Icile & non toy,
Il y peut seul pretendre ayant receu sa foy.*

A P P I V S.

*Je l'empescheray bien. mais que demande Tite,
Et quel trouble puissant rend son ame interdite.*



SCENE III.

A P P I V S. V I R G I N I V S. P I S O N. T I T E.

Troupepe des Gardes.

T I T E.

CE n'est pas sans raison que ie parois confus,
Le dois l'estre aujourdhuy si iamais ie le fus,
On vient de descouvrir une funeste trame
Que contre vos beaux iours ourdissoit un infame,
Ce traistre par surprise, & l'on ne sçait comment
S'estoit desia glissé dans vostre appartement,
Un poignard qu'il portoit pour vous oster la vie
Nous a fait assez voir sa detestable envie,

C ij

La Virginie

*Mais vous ne devez plus craindre son attentat
Nous avons enchainé ce Demon de l'Estat.*

A P P I V S.

*Hydre pernicieuse, & toujours renaissante,
Rome qui veus pourtant passer pour innocente,
Ne cesseras-tu point d'enfanter contre moy
Des monstres plus cruels & plus meschans que toy.
Qu'on me l'ameine icy. ie medite un supplice,
Qui combattra d'horreur avecque sa malice.*

VIRGINIVS.

*Ciel, tu devois ayder un si iuste dessein,
Digne d'un grand courage, & digne d'un Romain.*

A P P I V S.

*Tay toy perfide, & crains que ce supplice mesme
Ne serue à te punir de ton audace extreme,
Si ie ne suis trompé traistre tu l'as seduit,
Mais vous mourrez tous deux si i'en puis estre instruit.*

VIRGINIVS.

*Il ne tient point de moy ce dessein magnanime,
Luy ravir cét honneur ce seroit faire un crime,
Mais de peur qu'à foiblesse ou qu'à timidité,
Ce veritable aveu ne me soit imputé,*

*Pour ta confusion apprens qu'il n'est point d'homme
A qui i'eusse cédé t'honneur d'affranchir Rome,
Et que Virginus dans un si beau dessein
N'eust voulu se servir que de sa propre main.*

A P P I V S.

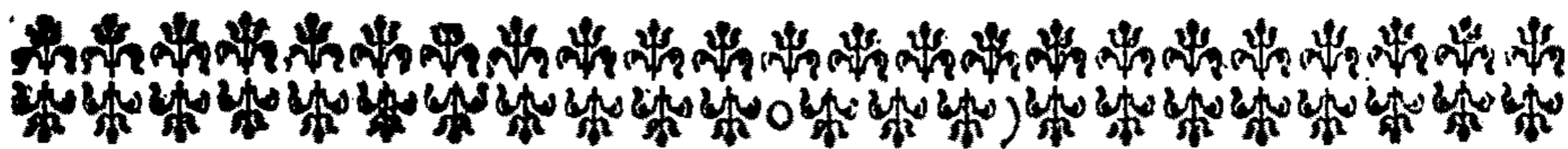
*Ab! c'est trop endurer éclate ma colere,
Tu demandes la mort il te faut satisfaire,
Ton audace & ma gloire en prononcent l'arrest.*

V I R G I N I V S.

Tyran , que tardes-tu m'y voila desia prest.

A P P I V S

*Hé! bien donc tu mourras aussi bien que ce traistre
Qui vient d'estre surpris.*



SCENE IV.

APPIVS. VIRGINIVS. PISON. ICILE. TITE.

Troupepe des Gardes.

A P P I V S continuë.

*Mais ie le vois paraistre,
Qu'il marche insolemment, c'est Icile grands Dieux!
C'est luy, n'en doutons plus.*

VIRGINIVS.

*Que voyez-vous mes yeux,
Icile? ô fier destin qui iamais ne te lasses
D'accabler l'innocent de maux & de disgraces.*

A P P I V S.

*Enfin graces au Ciel, ie voy mes ennemis
Par leurs propres efforts à mon pouuoir soumis,
Parle à moy malheureux, leue les yeux perfide,
Reconnoy ton forfait, qui te rend si stupide?*

ICILE.

I C I L E.

Ne t' imagine pas que ma stupidité,
Procède de foiblesse, ou de timidité,
Croy que ce n'est point là ce qui cause ma peine,
Le grand Virginus que ie vois à la chaise
Est le seul accident qui frappe mes esprits,
Je ne le puis celer, cét objet m'a surpris;
Quand i'ay fait le dessein d'affranchir Virginie
De tes lasches efforts & de ta tyrannie,
I'ay crû son pere au camp, & ie suis en soucy
D'apprendre le malheur qui l'a conduit icy;
N'ayant pû reüssir i'estois dans un grand trouble,
Mais ma confusion s'accroist & se redouble,
Voyant que ie n'ay peu moy-mesme t'esgorger,
Lors que i'auois la fille & le pere à vanger,
N'attends donc point de moy, Tyran que ie me prise,
Un repentir honteux d'une noble entreprise,
La mort ce fier Demon qu'accompagne l'horreur,
N'apporte aux cœurs Romains foiblesse ny terreur,
Je l'ay d'un front égal cent fois enuisagée,
Et croy la meriter ô Rome, mal vangée,
Mais en fin tost ou tard le Ciel nous vangera,
Si ie n'ay pû le faire, un autre le fera.

A P P I V S.

*Traïstre ? à ton attentat tu joins donc la menace,
 Ah ! ie sçauray si bien abatre ton audace
 Que tes pareils verront dedans ton chastiment,
 Qu'on ne me peut i jamais choquer impunement.*

I C I L E.

*Ne te demens i jamais, tonne ; éclate , foudroye,
 Je te le dis encor , la mort sera ma ioye,
 N'ayant pû deliurer l'objet de mon Amour,
 Je suis trop criminel ie dois perdre le iour :
 Il est vray que ma ioye en seroit plus parfaite
 Si devant mon trépas ie voyois ta defaite,
 Mais puis qu'il ne se peut cesse de te flater,
 La foudre sur ta teste est preste d'éclater,
 Rien ne te peut sauuer, ta perte est assurée,
 Le Ciel l'a resoluë, & Rome la iurée,
 Les efforts insolens de ton bras odieux
 Vont armer contre toy les hommes & les Dieux,
 Cependant il est vray, mon ame impatiente
 A trouué iusqu'icy leur colere trop lente,
 Et i'ay crû, puisque seul i'en reçois plus de tort,
 Qu'ils me deuoient ceder la gloire de ta mort,
 Mais ils excuseront l'auenglement extreme
 Qui m'a fait exposer pour sauuer ce que i'ayme,*

*Je craignois iustement que ta brutalité
Ne fist quelques efforts contre sa chasteté,
Et dans ce sentiment, & dans cette pensée,
Il n'est difficulté que ie n'eusse forcée,
Il n'est gouffre assez noir où ma iuste douleur
Ne m'eust fait eslancer pour vaincre ce malheur.*

VIRGINIVS.

Ce noble sentiment est digne de mon gendre,

A P P I V S.

*Meschans, ie suis enfin lassé de vous entendre,
Mille tourmens affreux me vont faire raison,
Et vous vomirez l'ame avec vostre poison,
Dans un cachot obscur, Gardes qu'on les entraîne,
Jusqu'à tant que ie puisse inventer quelque peine,
Digne de leur malice, & de leur attentat,
De ces monstres affreux ie dois purger l'Estat.*

VIRGINIVS.

*Loin de nous effrayer tu states nostre envie,
Accablez de ton ioug nous haïssons la vie.*

A P P I V S.

Il vous sera permis de iouïr de ce bien,

I C I L E.

Bien tost nostre trépas sera suiuy du tien.



SCENE V.

APPIVS. PISON.

Troupe des Gardes.

APPIVS.

QU'est-cecy cher Pison ! qui n'entreroit en rage ?
 On en veut à ma vie, on me brave, on m'outrage,
 Triomphe ma vengeance, & laue dans leur sang
 L'affront iniurieux qu'ils ont fait à mon rang,
 Je m'abandonne à toy passion furieuse :

Rens en mille tourmens mon ame ingenieuse,
 Je dois dessus leur cendre establir mon bon-heur,
 Mon repos le demande autant que mon honneur.

Mais quel puissant respect desarme ma colere,
 Quoy ? i'adore la fille, & ie perdrois le pere,
 Ah ! si ie luy ravis ceux qu'elle ayme le mieux
 Loin de flestrir son cœur, s'est se rendre odieux,
 Dures extremitez ! que faut-il que ie fasse ?
 De tous costez ie souffre vne égale disgrace,

*Mon honneur veut leur mort, mon Amour le deffend,
Tyrans, qui de vous deux doit rester triomphant ?*

P I S O N.

Ne precipites rien.

A P P I V S

Qui pourroit se contraindre ?

P I S O N.

Puis qu'ils sont dans vos fers ils ne sont plus à craindre.

A P P I V S.

Que ie sois insensible à ce sanglant mépris ?

P I S O N.

*Mais songez que du peuple ils sont tous deux chers,
Et qu'enfin leur trépas aigrira d'avantage,
L'indiscrette fureur de ce monstre sauvage.*

A P P I V S.

*Le trait de mon couroux à ces mutins fatal
Est le frein qui vaincra ce farouche animal,
La douceur peut sur luy bien moins que la menace,
Et quiconque le flatte entretient son audace,*

P I S O N.

*Je veux que les Romains ne vangent pas sa mort,
 Vous ne gagnerez rien par ce cruel effort,
 Par là vous détruisez tout l'espoir qui vous reste,
 Car enfin Virginie apres ce coup funeste
 Ne pourra sans horreur escouter un moment,
 Le meurtrier de son pere, & de son cher Amant..*

A P P I V S.

*Ab ! tu connois l'endroit par où ie suis sensible,
 Quand ie suis si touché, peut-elle estre inflexible,
 Desia de leur trépas elle susprend l'arrest,
 Je crains de l'offenser toute ingrante qu'elle est,
 Mais.*

P I S O N.

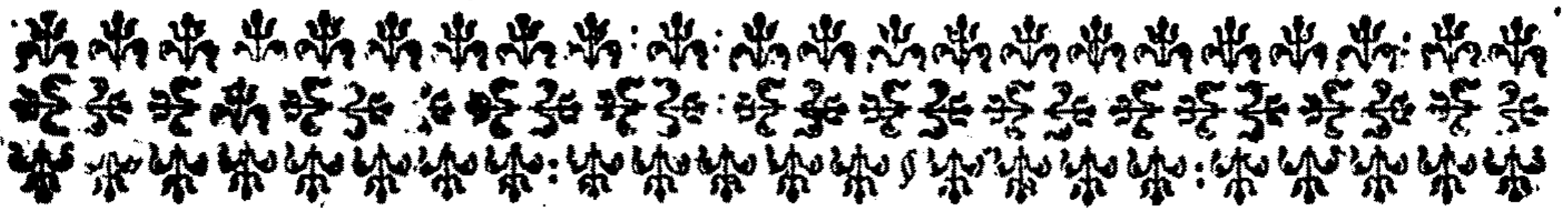
*Quel nouveau penser l'agite & le deuore,
 Quoy ? dans ce sentiment vous balancez encore.*

A P P I V S.

*Non, ie cherche un moyen qui puisse dans ce iour
 Satisfaire à la fois ma gloire & mon Amour,
 Que le Ciel m'en inspire une agreable voye !
 Tu scauras ce dessein, mais cependant enuoye*

*Des espions par tout qui sçachent sourdement
Ce que le peuple dit de cet enlevement,
Fay redoubler ma garde, apres mon entreprise
Malgré tout mon pouuoir ie crains quelque surprise,
Nostre Amant furieux parmi son desespoir
Sembloit m'en aduertir, apres vien-t'en sçauoir
Ce que i'ay resolu pour fleschir Virginie,
Et remporter un prix que son cœur me denie.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.



VIRGINIE. LIVIE.

VIRGINIE.

CE lieu pour nos discours te semble-t'il suspect ?

LIVIE.

*Non, vos Gardes en sont esloignez par respect,
Le Tyran le commande.*

VIRGINIE.

*Hé! bien chere Livie,
Qui dans tous mes malheurs m'as constamment suivie,
N'est ce point iustement que ie cherche la mort,
Puis que dans cet orage il n'est point d'autre port,
Quoy? veux-tu que ie sois par ma propre foiblesse
De ce nouveau Tarquin la nouvelle Lucrece,*

Pour

Pour vanger son honneur elle perça son flanc,
 Mais pour sauver le mien ie dois verser mon sang,
 Vn Tyran le veut perdre, & mes yeux font son crime,
 Ces lasches m'ont trahie, ils seront ma victime,
 Auteurs de son Amour & de tous mes malheurs,
 Versez, versez du sang aussi tost que des pleurs,
 Et craignez qu'aujourd'huyma main ne vous arrache
 Si vous n'en respandez pour laver cette tache.

L I V I E.

Espargnez-les Madame, ils sont pleins de vertu,
 Ils ont iusques icy noblement combattu.

V I R G I N I E.

Ah! permets que contre eux i'exerce ma colere,
 Ils sont trop criminels puis qu'ils ont pû luy plaire.

L I V I E.

Dans vostre prison mesme il vous fait respecter,
 Et vous ne pouvez pas iustement attenter
 Contre vostre beauté, ny contre vostre vie.

V I R G I N I E.

Tu ne t'aperçois pas, trop credule Livie,
 Que tous ces vains respects qu'il rend à ma beauté,
 Sont des pieges tendus à ma pudicité;

La Virginie

*Il tasche à me surprendre avecque cette amorce,
Mais s'il la trouve vaine, il usera de force,
Je frissonne d'horreur d'y penser seulement,
Laisse moy donc mourir.*

L I V I E.

Vivez pour vostre Amant,

V I R G I N I E.

*Ma mort luy rendra bien un plus beau tesmoignage
D'une fidelle Amour, & d'un noble courage.*

L I V I E.

Suspendez pour un temps ce genereux effort.

V I R G I N I E.

*Je ne mourrois pas sienne en differant ma mort,
Des fureurs d'un tyran ne te rens pas complice,
Rens-moy, rens-moy, plustost un charitable office,
Et dont tu ne te peux deffendre avec raison,
Apporte à mon secours le fer ou le poison:
Ou bien-tost il faudra qu'en ce peril extreme
De mes propres cheueux ie m'estrange moy-mesme.*

L I V I E.

*Le Ciel suscitera quelques nobles Romains
Qui vous affranchiront de ses barbares mains,*

Attendez.

VIRGINIE.

C'est en vain que tu flattes ma crainte,
 Le Ciel depuis long temps est sourd à nostre plainte,
 Tant d'hommes egorgez, tant d'Autels renversez,
 Sont des puissantes voix qui luy parlent assez;
 Cependant tous les iours nostre mal devient pire,
 Le vice est triomphant, & l'innocence expire
 La violence regne, où regnoit la vertu,
 L'impie est eslevé, le iuste est abatu,
 Dans Rome on cherche en vain nostre fameuse Rome,
 La maistresse du monde est l'esclave d'un homme,
 Et nul de ses enfans n'ose la retirer
 Du ioug triste & pesant qui la fait soupirer.

LIVIE.

Icile & vostre pere ont une ame trop belle
 Pour ne pas embrasser vostre iuste querelle,
 Esperez tout en eux.

VIRGINIE.

ie connoy leur grand cœur,
 Mais aussi c'est de là que naist toute ma peur;
 Car où la force manque, à quoy sert le courage?
 Sans doute pour punir le tyran qui m'outrage,

Tous deux s'emporteront à quelque grand effort,
Mais ils peuuent enfin y rencontrer la mort.

L I V I E.

Mille autres les suivront de dans cette entreprise,
Elle est iuste, elle est noble, & le Ciel l'autorise,
Cette ardeur qui produit les glorieux desseins
Vit encor dans le cœur de beaucoup de Romains,
L'en connoy qui desia brûlent d'impatience,
D'abattre du Tyran l'orgueilleuse insolence,
Et qui seront ravis qu'il leur offre un sujet
D'accomplir aujour d'huy cet illustre projet.
Ils n'espargneront rien.

V I R G I N I E.

Hé bien ie l'ose croire

Pour mon soulagement autant que pour leur gloire,
Mais enfin ce secours peut arriuer trop tard,
Si i'ose m'y fier, mon honneur court hazard,
Souffre donc.

L I V I E.

Jusqu'icy vous n'avez rien à craindre,
Car le Tyran n'a point dessein de vous contraindre,
Il condamne son crime, il use de douceur,
Et vous traite en Amant plustost qu'en ravisseur.
De quelque ombre d'espoir quoy que non veritable
T'aschez d'entretenir cette humeur favorable,

Cependant les Romains auront le temps d'agir.

V I R G I N I E.

*Cache un penser si bas, Et qui me fait rougir,
Moy? ie pourrois souffrir la seule ombre d'un crime,
Et ie dementirois un couroux legitime?*

L I V I E.

*On peut sans lascheté flater ses ennemis,
Lors qu'il sont dans un rang où tout leur est permis,
Vous pouvez l'endormir par cette fausse amorce,
Mais si vous l'aigrissez il employra la force.*

V I R G I N I E.

*Et moy pour preuenir un si barbare effort,
Ie sçay mille chemins qui meinent à la mort.*

L I V I E.

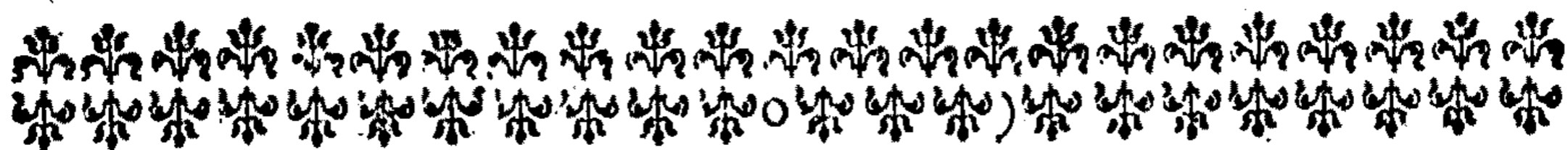
*Ah! quittez ce dessein, que deviendrait Icile
Si vostre mort rendoit son effort inutile?
Pour son triomphe au moins daignez vous conseruer
Et ne vous perdez pas, lors qu'il va vous sauuer.*

V I R G I N I E.

*Vne secrette peur m'apprend chere Liuie,
Qu'il a déjà perdu la franchise ou la vie.*

E ij

*Nostre Tyran craintif autant comme inhumain,
 Aura par son trespas prevenu son dessein,
 Mais hélas ! quel spectacle à mes yeux se presente,
 ô de tous mes soupçons preuve trop évidente !
 Icile est donc captif ?*



SCENE II.

VIRGINIE. ICILE. TITE. LIVIE.

ICILE.

O Vy, Virginie il l'est,
 Mais il n'en est touche que pour vostre interest,
 S'il estoit libre encor il perdrait ou la vie,
 Ou le cruel Tyran qui vous tient asservie,
 Mais le Ciel qui toujours le regarde en courroux,
 L'a réduit à tel point, qu'il ne peut rien pour vous :
 Si ma captivité pouvoit finir vos peines,
 Je baiserois la main qui m'a chargé de chaines,
 Et si ma mort serroit à vostre liberté,
 J'obtiendrois aujour d'huy ce que j'ay souhaité,

Mais ie croy qu'à bon droit dedans cette occurrence,
 Mon cœur quoy que Romain peut māquer de constāce,
 Et se plaindre du Ciel qui luy laisse le iour
 Pour luy monstrier aux fers l'objet de son Amour.

VIRGINIE.

Helas ! que nos malheurs ont un rapport extrême,
 Vous souffrez à me voir, & ie souffre de mesme :
 Le tyran dont l'esprit est fertile en rigueurs,
 Et qui n'ignore pas l'union de nos cœurs,
 Sans doute n'eust iamais souffert que ie vous visse
 S'il n'auoit crû par là redoubler mon supplice,
 Le barbare auroit mal satisfait son desir,
 Et croiroit de vos maux tirer peu de plaisir,
 Si sçachant à quel point vostre interest me touche,
 Il ne m'en instruisoit par vostre propre bouche :
 Mais ne sçauray-ie point quel desastre inhumain
 Trahit vostre valeur, & vous liure en sa main :

I C I L E.

Le desir d'affranchir d'un ioug illegitime,
 Et vous & mon pays que ce barbare oprime
 Par le nombre infiny de ses cruels forfaits,
 Me l'a fait attaquer iusques dans son Palais :
 Seul, armé d'un poignard i'ay crû le pouuoir faire,
 Appelle qui voudra ce dessein temeraire,

*Ma chute estoit illustre, & mon trepas trop beau,
Si tombant i'eusse pû l'entraîner au tombeau.
Je pouvois engager dedans cette victoire
Mille nobles Romains amoureux de la gloire,
Mais pour vous affranchir d'un tyran violent,
J'ay tousiours estimé ce remede trop lent.*

VIRGINIE.

*Ab ! i'auois bien preueu cette noble entreprise,
I'en craignois ce succez, il ne m'a pas surprise.*

I C I L E.

*Je mourrois trop content si i'auois reüssi:
Mais Tite à quel dessein m'a-t'on conduit icy ?
Qui en pretend le tyran.*

T I T E.

*Vostre mort est certaine ?
Si Virginie enfin ne soulage sa peine.
Seule elle peut vous perdre, ou bien vous secourir.*

VIRGINIE.

Impitoyable arrest.

I C I L E.

Hé bien allons mourir.

Le n'en

*Je n'en murmure point, la cause en est trop belle,
Ton maistre m'ordonnant que ie meure pour elle.
Ne pouvoit m'imposer une plus douce loy.*

VIRGINIE.

*Excusez des soupirs qui sortent malgré moy,
Car enfin quoy qu'on fasse, & qu'on ait osé croire,
Je ne balance point vostre vie & ma gloire,
Icile ie vous ayme autant comme il se peut,
Car vous le meritez, & mon pere le veut,
Mais un amour si pur ne reçoit point de tasche,
Rome ny verra rien de honteux ny de lasche,
I'escoute avec plaisir ce noble sentiment
Qui vous fait à la mort courir aveuglement,
Et ie veux s'il se peut monstrier que ie suis digne
De cette belle ardeur, & de ce cœur insigne:
Vous estes genereux, ie veux vous égaler
N'arrestant pas le coup qui vous doit immoler.
Les Dieux me sôt tesmoins qu'au point que ie vous ayme
Pour vous sauuer le iour ie me perdrois moy-mesme,
Mais si ie ne le puis qu'en trahissant l'honneur,
Apprenez que ie tiens vostre perte à bon-heur;
Ce seroit vous haïr & cesser d'estre vostre
Que de vous laisser viure & d'en aymen un autre:
Enfin vous embrassez la mort avec plaisir,
Et moy ie l'apprendray sans ietter un soupir,*

La Virginie

Mais ie profiteray de vostre illustre exemple,

I C I L E.

Courage sans pareil ! vertu digne d'un Temple !

T I T E.

Vous voulez donc qu'il meure, & qu'on l'aille égorger

V I R G I N I E.

Cruels craignez le Ciel qui nous sçaura vanger.

T I T E.

Vous mesme suspendez le coup qui le menace,

V I R G I N I E.

Moy, trahir mon honneur ?

T I T E.

De là dépend sa grace.

V I R G I N I E.

*Ab ! puisque ie ne puis l'acheter qu'à ce prix,
Qu'il meure*

T I T E.

Songés-y.

V I R G I N I E.

Le conseil en est pris,

*Vous, qui pour mon amour allez cesser de viure,
Mon Icile, croyez que ie scauray vous suivre.*

I C I L E.

*Ne courez pas si tost à ce dernier effort,
Faites moy viure en vous.*

V I R G I N I E.

*N'empeschez point ma mort,
Elle reünira ceux qu'un tyran separe*

I C I L E.

Qui ne seroit touché d'une vertu si rare.

T I T E.

*Tous vos regrets sont vains & vos pleurs superflus,
On le meine au supplice, on ne vous entend plus.*

V I R G I N I E.

*On ne laissera pas cette mort impunie,
Adieu mon cher Icile,*

I C I L E.

*adieu ma Virginie,
Mourant pour vostre hõneur ie croy mon sort trop doux*

V I R G I N I E.

Pour ce mesme interest ie mourray comme vous.



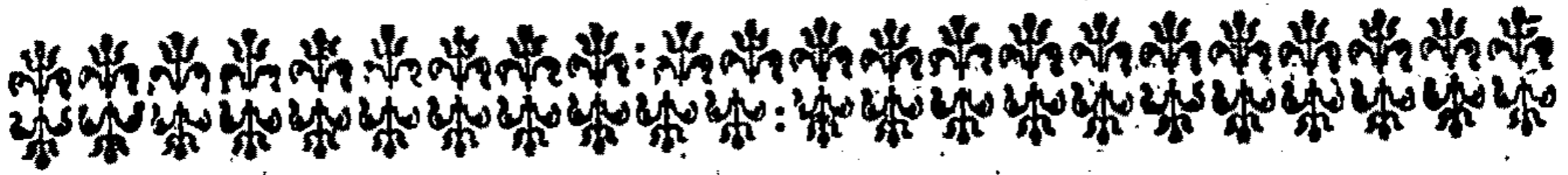
SCENE III.

VIRGINIE. LIVIE.

VIRGINIE.

Eclatez mes douleurs, il n'est plus temps de feindre
 Mon cœur seroit barbare à moins que de se
 plaindre;

Tu vas doncques mourir, cher & fidele Amant,
 Ma vertu fait ton crime, on te perd en t'aymant,
 Mais quoy? ta mort enfin est un mal necessaire,
 Ma gloire & mon amour doivent se satisfaire,
 Et pour leur interest ie dois fermer les yeux
 Aux tendresses qu'inspire un sang si precieux,
 Mais pour fuir le nom & d'ingrate & d'infame,
 J'iray bien tost unir mon ame avec ton ame,
 Livie? helas! que vois-je? ou suis-je, qu'est-cecy!
 Icile est donc captif, & vous mon pere aussi!



SCENE IV.

VIRGINIE. LIVIE. VIRGINIVS. PISON.

VIRGINIVS.

O Vy, ie le suis ma fille, & le sort dont la rage
 Ne se peut assouvir, & qui tousiours m'outrage,
 Joint à mes desplaisirs celuy de ma prison,
 Pour m'oster les moyens de vanger ma maison,
 Mon courroux qu'aigrissoient les miseres publiques
 Et qui croist maintenant par nos maux domestiques
 Et des iustes sospirs que pousse l'innocent,
 Ne peut produire icy qu'un desir impuissant;
 Je te laisse exposée aux feux illegitimes
 D'un tyran qui te veut diffamer par ses crimes,
 Mais, ô cruel regret qui me fera mourir
 Je le vois, & mon bras ne te peut secourir.

VIRGINIE.

Ne craignez rien pour moy, connoissez vostre fille,
 Elle ne fera point rougir vostre famille;

F ij

*Sa vertu quoy qu'attente un tyran furieux,
 Ne dementira point celle de ses ayeux;
 Pour en garder l'éclat i'entreray dans la tombe,
 Et tout succombera plustost que ie succombe:
 Flattant mon ravisseur par un faux sentiment,
 Je pouvois du trépas arracher mon Amant
 Qu'à ces transports jaloux l'impitoyable immole,
 Mais ie n'ay pas daigné lascher une parole
 Pour racheter un sang d'où depend mon bonheur,
 Craignant qu'elle ternist l'éclat de mon honneur.*

P I S O N.

*Si vous ne relaschez de cette humeur seuer,
 Madame, mesme sort menace vostre pere.*

V I R G I N I E.

O Ciel! me faudra-il rendre tant de combats,

V I R G I N I U S.

*Que ce cruel Arrest ne te surprenne pas,
 De mesme qu'à l'Amour sois sourde à la Nature,
 Regarde d'un œil sec creuser ma sepulture,
 Tes larmes corromproient la pureté du sang
 Qui pour ton interest iallira de mon flanc,
 Ouy, quand pour t'affranchir d'une infame poursuite
 A me priuer du iour tu te verrois reduite,*

*I'oserois t'inspirer le glorieux dessein
De me plonger toy-mesme un poignard dans le sein.*

VIRGINIE.

*Ah ! ie n'embrasse point de vertu si barbare,
N'est-ce pas un effet de constance assez rare,
De voir tomber le coup qui nous doit desunir,
Sans en fremir d'horreur, & sans le prevenir.*

VIRGINIVS,

*Ie te desavoüerois en te trouuant capable
De former un penser si lasche & si coupable,
La vie est un supplice à qui vit sans honneur,
Et c'est dans la vertu que gist le vray bonheur,
Mourant pour sa deffense on est digne d'enuie,
Et cette mort nous donne une immortelle vie:
Mais ie voy que ie prens un inutile soin,
Ie te fais des leçons, tu n'en as pas besoin,
Celles qu'avec le laiët ta belle ame a succées
Plaisoit trop à ton cœur pour en estre effacées,
Le noble souuenir t'en est si precieux
Que tousiours leur image est presente à tes yeux,
Fais-les dans ce combat seruir à ta victoire,
Dressant de mon cercueil un Theatre à ta gloire.*

VIRGINIE.

Triomphe malheureux ! dure nécessité !

VIRGINIVS.

*Ne mesle point des pleurs à ma félicité.
 Ta plainte m'est cruelle autant qu'iniurieuse,
 Reconnoy mieux le prix d'une mort glorieuse,
 Qui sert à ton triomphe autant ou plus qu'au mien,
 En un mot ne sois pas jalouse de mon bien,
 Nous trainons une vie en malheurs si fertile,
 Que ce n'est qu'au tombeau qu'on rencontre un azile,
 Peux-tu bien iustement deplorer une mort,
 Qui me soustrait aux flots, & me conduit au port,
 Comme si c'estoit peu des cruautéz d'un homme,
 Dix tyrans tour à tour font gemir nostre Rome,
 Mais quel malheur au mien se pourroit comparer
 Si l'on me contraignoit à la voir expirer,
 Ah ! ce n'est pas m'aymer, mais me porter envie
 Que de fremir du coup qui doit m'oster la vie.*

VIRGINIE.

*Ah ! mon pere pardon, si i'ay pû consentir.
 Aux tendresses du sang qu'on ne peut dementir,
 I'ay crû que ie pouvois parestre un peu sensible
 Sans trahir l'interest d'un honneur invincible,*

Et que

*Et que de mille assauts on verra triompher,
Ma douleur vous deplaist, ie la veux estouffer,
S'il faut que vous mouriez, m'y voila résolüe,
Ma foiblesse tais-toy te voila convaincuë.*

VIRGINIVS.

Après ce noble adieu, ie meurs trop satisfait.

PISON.

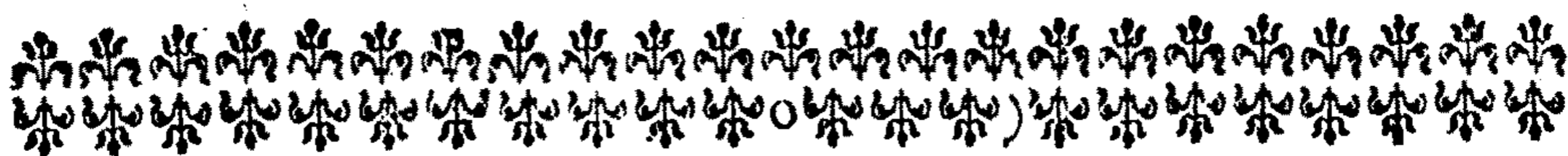
Puis que vous le voulez, il mourra, s'en est fait.

VIRGINIE.

Adieu doncques mon pere.

VIRGINIVS.

*Adieu ma chere fille,
Je te remets en main l'honneur de ma famille,
Je te connois si bien, & t'estime à tel point
Que ie croy qu'en tes mains il ne perira point.*



SCENE V.

VIRGINIE. LIVIE.

VIRGINIE.

*V*ous me le confiez, mais i'en rendray bon conte,
Et répandray mon sang pour preuenir ma honte.

LIVIE.

Si vous vouliez Madame.

VIRGINIE.

*Ah! que puis-ie vouloir,
Je ne veux que mourir:*

LIVIE.

*Calmez ce desespoir
Et tafchez à sauuer Icile & vostre pere.*

VIRGINIE.

Dans l'estat ou ie suis helas! que puis-ie faire?

L I V I E.

Ecoutez pour un moment.

V I R G I N I E.

O Ciel que me dis-tu?

Vn si lasche penser offense ma vertu;

Que ie prie aujourdhuy celuy que ie dedaigne?

Que tout le monde ensemble, & le flate & le craigne,

Seule ie soustiendray la gloire des Romains

Qu'un pere & qu'un Amant ont remise en mes mains.

L I V I E.

Quoy? Madame,

VIRGINIE. *en l'interrompant.*

En un mot, veux-tu que i'y consente,

Donne moy le moyen de paroistre innocente,

Arme moy d'un poignard.

L I V I E.

Que ie prenne ce soin?

V I R G I N I E.

Je ne m'en serviray qu'à l'extrême besoin,

Fay, ce que ie te dis, ou souffre que ie meure.

L I V I E.

*Vn Garde m'accompagne en tous lieux, à toute heure.
Et l'on me veille en fin autant & plus que vous.*

V I R G I N I E.

Il faut doncques mourir.

L I V I E.

Suivez un sort plus doux.

V I R G I N I E.

Tu t'obstines en vain, ma perte est résolüe.

L I V I E.

*Je vous cede à la fin, ma foiblesse est vaincuë,
Malgré mes espions ie veux faire un effort
Pour chercher un poignard qui serue à vostre mort,
Mais à condition que si tout nous succede.*

V I R G I N I E.

*Je te l'ay dit, la mort est le dernier remede,
Va donc dire au Tyran qu'il suspende un moment,
Le trespas de mon pere, & de ... mon cher Amant,*

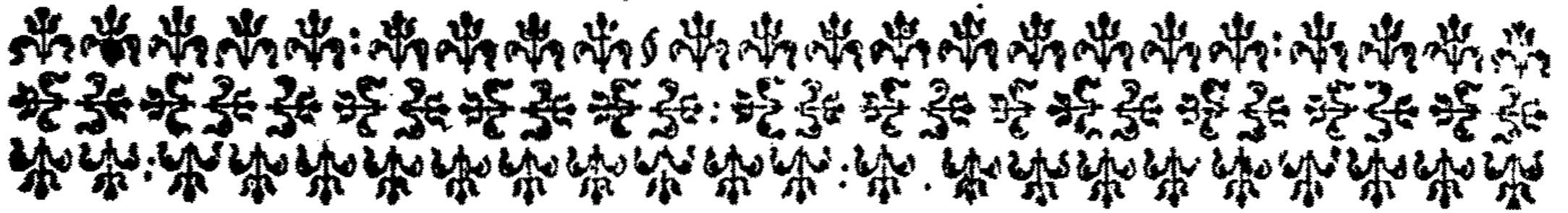
*Si ie parle pour toy i'auance ta ruine,
En te voulant sauuer, hélas! ie t'assine,
Ma cruauté te sert & ma pitié te nuit,
Peut-estre tu n'es plus & ie me plains sans fruit:
Mais ne pers point de temps, s'il n'est pas mort Livie,
T'ay toy si tu le veux, ou demande sa vie.
Adieu.*

L I V I E.

*ie me promets de rendre à mon retour
Vostre honneur satisfait ainsi que vostre Amour.*

Fin du troisiéme Acte.

G ij



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VIRGINIE. LIVIE.

Entrans de deux diuers costez du Theatre.

VIRGINIE.

NE me le cele point, dy moy chere Livie,
N'as-tu point satisfait ma genereuse envie ?

LIVIE.

Vostre Amant vit encor, & vostre pere aussi,
Le Tyran les conserve, & tout m'a reüssi,
Et mesme.

VIRGINIE l'interrompant.

*Ab ! ce n'est point ce que ie te demande,
Sçache que mon envie est plus noble & plus grande,
Il vient de me parler & ma feinte douceur
A dompté les transports de ce superbe cœur.*

Pour ne pas le porter à quelque violence,
 Je l'ay si bien flatté d'une fausse esperance,
 Qu'il veut à l'aduenir traiter mieux mon Amant,
 Et fait passer mon pere en mon appartement,
 J'ay fait pour te complaire un acte de foiblesse,
 Pour m'en iustifier garde moy ta promesse,
 Donne moy le poignard qui contre un suborneur
 Mieux que cent legions gardera mon honneur.

L I V I E.

Prenez d'autres desseins dans un sujet de ioye.

V I R G I N I E.

Crois-tu qu'ainsi l'impie abandonne sa proye?
 Je lis dedans son ame, & preuois son dessein,
 Il me flatte aujour d'huy pour m'estouffer demain.
 Ce calme est dangereux, il annonce l'orage,
 Son espoir abusé rappellera sa rage,
 Et de mes feints discours ne voyant point l'effet,
 Ce barbare voudra couronner son forfait,
 Non, non, ie n'en suis pas ou tu penses Liuie,
 D'un si prompt changement le traistre se meffie,
 Permettez, ma-t'il dit, que pour ma seureté
 Vostre pere n'ayt pas l'entiere liberté,
 Et donnez moy le temps d'effacer cette haine
 Qu'a produite en son cœur ma colere inhumaine,

De tous ses attentats perdant le souvenir
 Je veux l'aymer en frere au lieu de le punir.
 A trauers ce discours reconnoy sa malice,
 Il nous perdra sans doute à son premier caprice,
 Souffre donc qu'auiourd'huy ie me mette en estat
 De ne plus redoubler un nouuel attentat,
 Il n'est pas que le Ciel, dont la iuste puissance
 Des embusches du vice affranchit l'innocence
 Ne t'ayt fait auiourd'huy naistre l'occasion
 D'accomplir ta promesse, & mon ambition.

L I V I E.

Gardez en autre temps un penser si tragique.

V I R G I N I E.

Ne me tiens plus de grace un discours qui me pique,
 Cesse de m'abuser, ou i'abatray l'espoir
 Qu'un Tyran de ma feinte auroit pû concevoir,
 Je suis tousiours la mesme.

L I V I E.

*à la fin ie vous cede,
 Pourueu que le trespas soit le dernier remede.*

V I R G I N I E.

Tu n'en dois point douter, ie t'en donne ma foy:

L I V I E.

*Apprenez donc comment dans ce funeste employ,
 Les Dieux*

*Les Dieux qui sont toujours l'appuy des misérables,
Au delà de vos vœux m'ont esté favorables.*

*Si tost que le Tyran iusqu'à lors indompté
S'est veu de vostre part par moy sollicité
De suspendre l'arrest, que sa prompte colere
Lançoit & contre Icile, & contre vostre pere,
Aueuglé de l'éclat d'un vain & faux espoir
Que ce prompt changement luy faisoit concevoir,
Fit se laissant surprendre à certe fausse ioye,
Vers le cruel Pison aussi tost il enuoye
Pour empescher leur perte, & vous tirer d'ennuy
Le garde qui m'auoit conduite deuant luy.*

*Puis se tournant vers moy, me dit, chere Liuie,
Tu viens assez à temps pour leur sauuer la vie
Pison ne les deuoit enuoyer au tombeau
Qu'il n'en eust de ma part l'ordre expres & nouueau.
Transporté de plaisir à ces mots il me quitte,
Et i'apprens que c'estoit pour vous faire visite.
En fin ie restay seule, & iettant par hazard
Mes yeux de tous costez i'entreuis un poignard*

V I R G I N I E l'interrompant.

*Assouuis de mes yeux l'impaticence extrême,
Ne me le cache point.*

L I V I E.

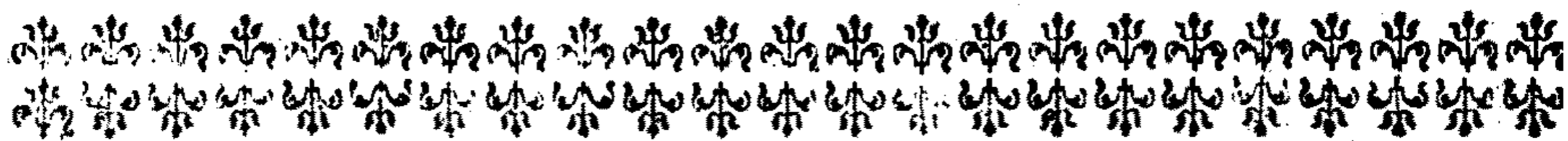
Sçachez que c'est le mesme

H

Qu' Icile destinoit à luy ravir le iour.

VIRGINIE.

O gage precieux, & d'honneur & d'amour !
 Que mon bonheur est grand, que tu me combles d'aise
 Donne moy ce poignard permets que ie le baise
 Pour deux puïssans motifs ie l'ayme doublement,
 Car il defend ma gloire, & vient de mon Amant :
 Ainsi bien que ce soit par un chemin contraire
 Tu parviens à ta fin, Amant que ie revere,
 Faisant naistre un moyen qui sauve mon honneur
 Des efforts violens de mon persecuteur.
 Ne me le cache plus. Helas ! ie voy mon pere,
 Que ie crains son abord & sa iuste colere.



SCENE II.

VIRGINIVS. VIRGINIE. LIVIE.

VIRGINIVS.

M Alheureuse est-il vray qu' au prix de ton honneur,
 Tu daignes racheter un frivole bon-heur ?
 A ma mort glorieuse & si digne d'envie,
 Crois-tu que ie prefere une honteuse vie ?

Les vrais enfans de Rome aiment la liberté
 Non, iusqu'à l'acquérir par une lascheté,
 Ils souffrent constamment la rigueur du seruage
 S'il faut pour en sortir dementir leur courage,
 Aussi ne veux-je point iouir de ces faux biens
 Que tu m'as procurez par d'infames moyens.
 Mon cœur toujours égal trouvera ses delices
 Dessous le prix des fers, & parmi les supplices,
 Où de tous ses ayeux rappelant la vertu
 Il se verra choqué, mais non pas abbatu,
 Du moins versant mon sang i'effaceray la tache
 Qu'imprime en leur maison ton ame foible et lasche,
 Je pardonne au Tyran, & vois qu'il eut raison,
 Alors qu'il te nomma l'esclave de Pison,
 Tes sentimens abiets dans cette coniecture
 N'authorisent que trop sa cruelle imposture,
 Ma race accoustumée à braver le trépas
 Ne peut avoir produit un courage si bas,
 Ton sang n'est pas le mien, il fut formé de bouë,
 Je ne te connois plus, va, ie te desavoüe.

VIRGINIE.

Portez de vostre fille un plus doux sentiment.

VIRGINIVS.

N'usurpe point un nom. que ton crime dement.

VIRGINIE.

Ne me condamnez pas avant que de m'entendre.

VIRGINIVS.

Avec quelles raisons te pourras tu deffendre.

VIRGINIE.

*Seigneur, vous avez veu le genereux effort
 Dont i'ay tantost souffert l'arrest de vostre mort.
 Maintenant si i'ay feint de manquer de constance,
 C'est parce que i'ay veu que dans cette occurrence
 Pour sauver mon honneur il falloit vous sauver.*

VIRGINIVS.

Quoy? flater un Tyran est-ce le conseruer?

VIRGINIE.

*Mon obstination eust aigry sa colere,
 Et contre ses efforts que pouuois-ie alors faire?*

VIRGINIVS.

Mourir.

VIRGINIE,

*ah! c'estoit là que tendoient mes desirs,
 Ce beau dessein faisoit ma gloire & mes plaisirs;*

*Mais de tant d'espions ie me vois entourée
 Que la voye en estoit longue & mal assuree,
 Et le tyran m'eust pû raver d'un prompt effort
 Les moyens d'affranchir mon honneur par ma mort.
 Mais enfin ie le sauve, alors que ie l'abuse.*

VIRGINIVS.

*O de ta lascheté foible & frivole excuse!
 Rien ne peut nous sauver quand nous voulons perir,
 Mais ie voy ce que c'est, tu craignois de mourir.*

VIRGINIE.

*Vos soupçons me font tort, mais fay luy voir, Livie,
 De combien mon honneur m'est plus cher que la vie,
 Et ne differe plus d'exposer à ses yeux
 De ma pudicité le tesmoin glorieux.*

LIVIE.

*Seigneur, escoutez moy parler pour vostre fille,
 Elle est digne de vous, & de vostre famille,
 Sa feinte est legitime, & tout ce qu'elle a fait
 Doit passer pour vertu plustost que pour forfait:
 Elle estoit malgré moy resoluë à vous suiure,
 Mais pour son propre honneur ie l'ay forcée à viure,
 Avant que par sa mort elle eust pû l'affranchir,
 Le Tyran en perdant l'esper de la fleschir*

Pouvoit user de force, au lieu que cette feinte
 Vous conserve le iour & previent la contrainte.

VIRGINIVS.

Je ne veux point iouyr de son indigne fruit.

LIVIE descourant vn poignard.

Blasmez donc s'il se peut l'effet qu'elle a produit.
 Voyez de sa vertu l'illustre tesmoignage,
 Elle n'a point voulu dementir son courage,
 Que pour me donner temps de l'armer d'un poignard
 Qu'allant voir le Tyran i'ay trouué par hazard.

VIRGINIVS.

O Ciel que mon soupçon heureusement s'efface,
 Digne sang de mon sang permets que ie t'embrasse,
 Pardonne, chere fille, à ma credulité
 Et sçache qu'à tel point ie hay la lascheté
 Que ie ne puis pas mesme en souffrir l'apparance,
 Mourons s'il faut mourir mais non pas sans vengeance,
 Donne ce fer Livie. en croiray-je mes yeux?
 Voy les armes d' Icile.

VIRGINIE.

O gage precieux!
 C'est de toy que i'attens une illustre victoire
 Des fureurs d'un tyran tu sauveras ma gloire,

*Qui sous ombre de paix tasche d'en triompher
Et feint d'estre appaisé pour me mieux estouffer.*

VIRGINIVS.

*Comme toy, ie crains tout de cette ame inégale
Qui suit aveuglé ta passion brutale,
Mais il faut preuenir son barbare dessein,
Et que de ce poignard il traaverse son sein.
Il fera mesme effet quoy qu'il change de maistre,
Si le sort l'eust permis, il eust perdu le traistre
Qui veut à ses plaisirs immoler ton honneur,
Le sens mesme desir s'allumer dans mon cœur.*

VIRGINIE.

*Moderez les transports d'une iuste colere,
Ne precipitez rien, vous vous perdriez mon pere
Et me replongeriez dans le mesme danger
Dont le sort favorable a sçeu nous degager.*

VIRGINIVS.

*Hé ! quoy i'attendray donc que cette ame si noire,
Vne seconde fois vienne attaquer ta gloire.*

VIRGINIE.

*S'il l'ose, vous avez dequoy me secourir,
Et ie ne le crains plus puisque ie puis mourir.
Mais qui l'ameine icy.*

i'en feray ma victime,

VIRGINIE.

*De grace differez ce dessein magnanime.
Sa Garde l'accompagne, il est hors de saison.*



SCENE III.

A P P I V S. P I S O N.

Troupepe des Gardes.

A P P I V S parlant à P I S O N.

I C I L E dites-vous a forcé sa prison?
O mortelle aduantage ! ô surprise funeste !

P I S O N.

*Seigneur, la trahison est toute manifeste,
Ceux à qui ce perfide auoit esté commis
Estoient depuis long temps vos cruels ennemis,*

Du fier

*Du fier Virginus comme ie viens d'apprendre,
Ils furent iadis serfs.*

A P P I V S.

*On m'a donc pû surprendre ?
Il est vray, par luy mesme, ils me furent donnez.*

P I S O N.

Icile du depuis les auoit subornez.

A P P I V S.

Que mon aveuglement me va causer de peine ?

P I S O N.

*Vous sçauuez qu'on n'a fait qu'une recherche vaine
Pour d'escourir tantost par quels lieux & comment
Ce traistre estoit entré dans vostre appartement,
Mais maintenant Seigneur, la doute est resolüe,
On trouue en ce Palais une secrette issue,
Qui, comme vous sçauuez, touche au mont-Auentin,
C'est par là qu'ils l'auoient introduit ce matin,
Et qu'ils sont à ce soir euadez tous ensemble.*

A P P I V S.

*De colere & d'horreur ie frissonne & ie tremble,
Mais quoy n'estoit il pas gardé dans cette tour
Où n'entre qu'à regret la lumiere du iour.*

Comment est-il sorty ?

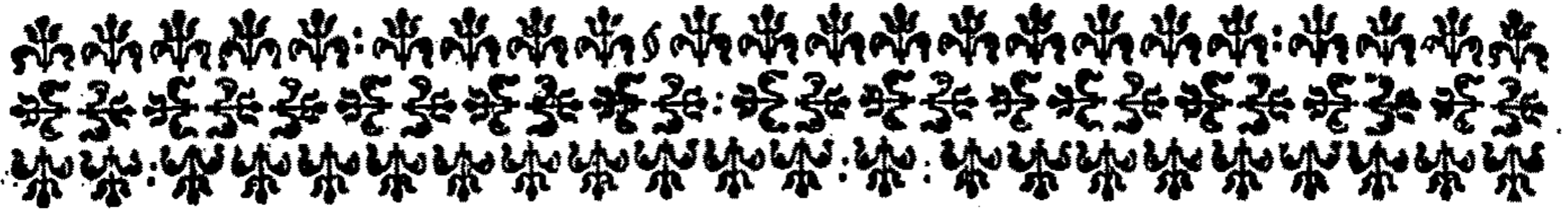
P I S O N.

*Si tost que Virginie
A feint de moderer son audace infinie,
Vous l'avez fait garder moins rigoureusement,
Et mener de la tour dans un appartement
Qui n'est pas esloigné de la porte secrette
Par où tout trois ont fait une prompte retraite.*

A P P I V S.

*Ah ! ie m'en ressouviens, & vois à decouvert
L'horrible trahison qui me gesne & me perd.
Ce sont eux qui m'ont dit qu' Icile alloit luy mesme
Dire à Virginius de quelle honte extrême
On flestrit sa maison, mais à ce que ie voy
C'estoit pour m'obliger à moins songer à moy.
J'ay crû que cét aduis provenoit de leur zele,
Et l'un & l'autre enfin m'a semblé si fidele,
Que bien loin de prevoir leurs damnables desseins
J'ay bien voulu remettre Icile dans leurs mains,
Mais ie vois bien qu'au lieu d'avoir soin de ma vie,
De mon lasche assassin ils secondoient l'envie.
Le Ciel m'avoit sauvé de ce premier danger,
Et ce nouveau malheur vient de m'y replonger,
S'il parloit dans les fers avec tant d'insolence,
A quels cruels desseins, à quelle violence,*

*Maintenant qu'il se void en pleine liberté
Ne se portera pas ce courage indompté ?
Dans l'esprit des Romains, inquiet, variable,
Sans doute il me peindra cōme un monstre effroyable,
Et dedans sa fureur ce farouche lion
Les portera peut estre à la rebellion,
Mais il faut cher Pison preuenir la tempeste
Qui si cruellement menace nostre teste,
Va promptement au camp, & conduis en ces lieux
Des soldats pour dompter un peuple furieux,
Mon collegue y peut tout, & ma cause est la sienne,
S'il ne veut pas tomber il faut qu'il me soustienne,
Luy mesme dans ma cheute il est enueloppé
S'il ne preuient le coup dont ie seray frappé.
Dy luy, que des Romains l'orgueilleuse manie
A qui nostre pouuoir semble une tyrannie,
Ecroit se mal vanger, & foiblement guerir,
Si iusqu'à la racine il ne le fait perir.
Dy luy*



SCENE IV.

APPIVS. PISON. TITE.

Troupe de Gardes.

APPIVS.

M *Ais que veut Tite ? ou va-t'il hors d'haleine,*

TITE.

Seigneur,

APPIVS.

Qu'est-ce ?

TITE.

Seigneur,

APPIVS.

Ah ! tire moy de peine.

T I T E.

*Fuyez, Seigneur, fuyez d'un pas précipité,
L'indomptable fureur d'un peuple révolté,
C'est à vous qu'on en veut, toute Rome est en armes.*

A P P I V S

*Que les grands sont sujets à de grandes allarmes,
Mais Tite ! d'où sçais-tu ce cruel changement ?*

T I T E.

*Vous m'aviez commandé d'apprendre sourdement
Ce que le peuple dit du rapt de Virginie,
Mais sçachez qu'il le tient pour une Tyrannie.
Valere, Fabian, Horace, Numitor,
Sicine, Ivle, Albin, & mille autres encor,
Sous les noms spécieux de la cause publique
Revestent de leur haine un peuple frenétique.
Sur le Mont-Aventin ils l'ont déjà conduit,
L'éclat de cent flambeaux y surmonte la nuit.
Et cette populace inconstante & fragile
Est raffermie encor par le retour d' Icile.*

A P P I V S.

J'ay sçeu sa fuite.

*Helas ! tous d'un commun accord
 Vous appellant Tyran ont juré vostre mort,
 Veulent des Decemvirs abolir la puissance,
 Dont, partout, disent-ils, éclate l'insolence,
 Et qui loin d'aymer Rome, & luy rendre ses droits
 Les usurpent sans cesse, & s'erigent en Rois,
 Dispensez moy, Seigneurs, de vous dire le reste:
 Car pour vous aduertir d'un dessein si funeste
 A peine ay i'eue le temps de me soustraire au cours
 De ce cruel torrent qui menace vos iours,
 Mais vous mesme Seigneur, évitez cét orage,
 Qui peut fondant sur vous vous trainer au naufrage.*

A P P I V S.

*Que ie me deshonnore en fuyant laschement?
 Tombons, s'il faut tomber, mais genereusement,
 Ouy, ie veux affronter cette troupe mutine,
 La faire succomber sous ma propre ruine,
 Enfin pour ne rien faire indigne de mon rang
 Confondre s'il se peut, mon sang avec son sang.
 O toy qui te pretens esleuer par ma cheute,
 Encor qu'en ta faueur Rome me persecute,
 Icile ne crois pas profiter de mes maux,
 Ta ioye est incertaine, & ton triomphe est faux,
 L'orgueilleuse beauté pour qui tu prens les Armes,*

Te coustera bien tost & du sang & des larmes,
 Non, non, ne pretens pas de iamais l'acquérir,
 S'il faut que ie perisse, on la verra perir,
 A ma iuste vengeance il faut que l'amour cede,
 Si ie ne puis l'auoir qu'aucun ne la possede,
 Ie le iure, ie veux l'égorger à ses yeux
 S'il pousse iusqu'au bout son projet furieux,
 L'empeschant de iouir du fruit de sa victoire
 Ie mourray satisfait, & mesme avecque gloire,
 Tite, va ramasser tous mes meilleurs soldats,
 Allons vaincre ou chercher un illustre trépas,
 Ameine Virginie & fay garder son pere,
 Pison, si les Romains n'appaisent leur colere,
 Son Amant la verra succomber avec moy.

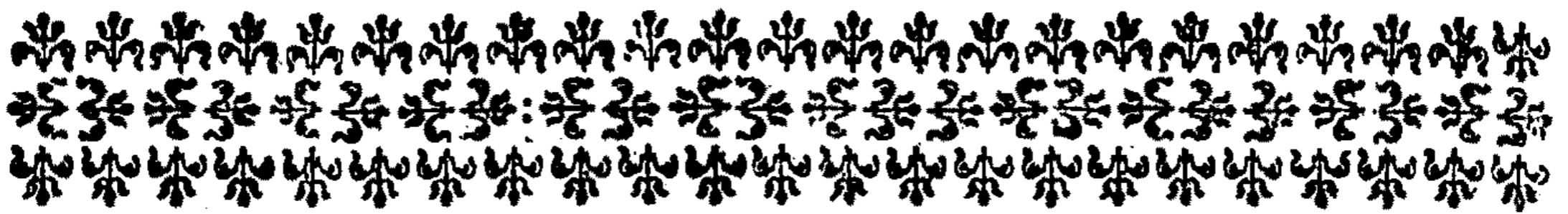
P I S O N.

Mais.

A P P I V S.

Ne replique point, tu dois songer à toy :
 Ils t'en veulent aussi, tu seras leur victime,
 Enfin pour se sauuer tout paroist legitime.
 Mais pour ne perdre pas ce qu'il a de plus cher,
 Icile à la pitié se laissera toucher,
 Et peut estre du peuple arrestera l'audace.
 Va donc, ie m'en vay vaincre, ou mourir sur la place.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

I C I L E.

ENfin Rome le Ciel te rend la liberté,
 Tu vas couler des iours pleins de felicité,
 Du ioug qui t'accabloit te voila soulagée,
 Ton tyran mord la poudre, & ie t'en ay vangée,
 Assisté de l'effort de tes nobles enfans
 Qu'un zele glorieux rend par tout triomphans,
 Leur main victorieuse au carnage occupée
 De tous ses vains flateurs a la trame coupée,
 Et dans ce grand Palais ces Colosés d'orgueil
 De leur superbe azile ont veu faire un cercueil.
 Cét effort que i'ay fait contre la tyrannie
 Me peut rendre aujourdhuy digne de Virginie,
 I'y puis pretendre enfin puisque i'ay satisfait
 Aux devoirs d'un Romain & d'un Amant parfait,
 I'ay vangé monpaïs, i'ay vangé ma maistresse,
 Et ie puis la combler d'une double allegresse,
Ie croy

*Je croy qu'on la gardoit dans cet appartement,
Allons donc l'informer de cet euenement,
Que de ce beau succez elle sera ravie :
Le Ciel tout à propos m'enuoye icy Livie.*



SCENE II.

ICILE. LIVIE.

ICILE.

L *Livie ?*

LIVIE.

Helas ! Seigneur estes vous donc icy,

ICILE.

*Rassure tes esprits tout nous a reüssi,
Nostre Tyran est mort.*

LIVIE.

ô tardive vengeance !

ICILE.

*Qu'est-ce donc ? ne tiens plus mon esprit en balance,
Virginie auroit-elle endured le trépas,
Tu ne le dis que trop en ne me parlant pas,*

K

N'aurions nous remporté qu'une fausse victoire ?

L I V I E.

*Helas ! dispensez moy de vous dire une Histoire
Qui remplit tous mes sens de tristesse & d'horreur,
Je manque à ce recit & de voix & de cœur.*

I C I L E.

Virginie est donc morte ?

L I V I E.

Ouy.

I C I L E.

dure destinée

*Sont-ce là les douceurs de ce bel hymenée,
Que tu semblois promettre à mes ardans travaux,
L'attendois mille biens tu m'accables de maux,
Quand pour la deliurer i'ay hazardé ma vie;
Quand d'un noble succes cette ardeur est suivie,
Et que ce grand projet à sa fin est conduit,
Tu m'en laisses la peine, & m'en oste le fruit,
Gouste la liberté qui vient de t'estre offerte,
O Rome cependant que ie cours à ma perte,
Tu ne peux maintenant exiger rien de moy,
Mourons donc, mon Amour m'impose cette loy,
Mais apprenons devant le nom de l'homicide,
Meslons à nostre sang le sang de ce perfide,*

Non, non, ne mourrons point qu'après ce iuste effort,
Livie, apprens moy donc l'histoire de sa mort.

L I V I E.

Quand Virginie eut feint de moderer sa haine,
Le tyran abusé d'une esperance vaine,
Traitant Virginus moins rigoureusement
L'eust à peine enuoyé dans cet appartement;
Que Pison transporté d'une aveugle manie,
Suiuy de six soldats vint saisir Virginie,
Son pere à cet objet fremissant de courroux,
Leur dit avec transport, où la conduisez vous?
Pison, qu'à ce discours la colere surmonte,
Luy respond, est-ce à toy que i en dois rendre conte?
C'est l'ordre de mon Maistre, il faut l'executer,
Ah! dit Virginus, on ne peut me l'oster,
Je veux l'accompagner quelque part qu'on l'ameine,
Pison s'écrie alors, Gardes que l'on l'enchaîne
Nostre maistre l'ordonne, & cet esprit rusé
Peut estre troubleroit ce qu'il s'est proposé,
A tout ce qu'il souhaite elle doit se résoudre,
Elle & son pere aussi comme frappez du foudre
Demeurent interdits, & leurs mornes douleurs
Passent iusqu'en l'esprit de leurs persecuteurs,
Virginus voyant qu'user de force ouverte
C'est hazarder sa fille, & courir à sa perte,

Reprime sa fureur, & leur dit doucement;
 Puisqu'il faut me résoudre à cet enlèvement
 Du moins encor un coup souffrez, que ie l'embrasse
 Pison se laisse vaincre, il obtient cette grace,
 Alors d'un ton farouche & les larmes aux yeux
 Il dit en l'embrassant, souffrirez-vous grands Dieux,
 Qu'une fille dont l'ame est si pure et si rare
 Serue ainsi de victime aux plaisirs d'un barbare,
 Vous ne le voulez pas, & ie suis assez fort
 Pour sauver son honneur de ce brutal effort.
 A ces mots découvrant d'une extrême viffesse
 Un poignard qu'il tenoit de ma funeste adresse
 Par un coup qu'il croit iuste, & pourtant inhumain,
 Ce genereux cruel luy traversa le sein.

I C I L E.

O Ciel, qu'ay-ie entendu ! ce coup perce mon Ame,
 Il est noble & cruel, ie le loüe & le blame,
 I'y vois son infortune ainsi que son bon-heur,
 Luy ravissant la vie il luy sauve l'honneur,
 Je vivois pour punir cette action perfide,
 Et ie me vois contraint d'aymer son homicide,
 Mais s'il faut maintenant que i'épargne son sang,
 Supleons y du mien, épuisons en mon flanc,
 A ce iuste dessein rien ne peut mettre obstacle,
 O toy qui fus presente à ce triste spectacle,

*Et qui fut le tefmoin de fon dernier foupir,
Auparavant ma mort contente mon defir,
Que dit-elle en mourant, conte moy tout.*

L I V I E.

Son pere

*Les yeux eftincelans d'un excez de colere,
Après ce coup cruel pour vanger fa maifon
S'élance à mefme temps fur l'infame Pifon,
Et comme s'il vouloit expier fon grand crime
Aux pieds de Virginie abat cette victime;
Il tafche à refifter à six autres foldats,
Mais fa foibleffe cede aux efforts de leur bras,
On l'amene au tyran ou pluftoft au fupplice,
Quand par un accident efrange, mais propice
Tite arrive en fuyant, tombe à leurs pieds bleffé,
Et s'efcrie en mourant, le Palais eft forcé,
A ce funefte objet ils songent à leur fuite,
Et de Virginius quittent tous la conduite,
Il vient reuoir fa fille, & d'un œil eftonné
Confidere à loisir le coup qu'il a donné,
Mefle au fang qu'elle verfe un deluge de larmes.*

*Elle viuoit encor, & l'éclat de fes charmes
Dans fon eclypfe mefme ébloüiffoit nos yeux,
Elle le voit enfin, & d'un ton gracieux
Luy dit en l'embraffant, vous m'avez mieux feruie
En me donnant la mort qu'en me donnant la vie,*

Et vous ne pouviez pas en ce funeste iour
 Par un plus bel exploit signaler vostre amour,
 Croyant que vous m'aymez ie n'estois pas trompée,
 Elle baise à ces mots la main qui la frappée
 Et puis elle me dit d'une mourante voix
 Si mon Icile vit, si iamais tu le vois,
 Qu'il cherisse mon pere, il fait que ie meurs sienne,
 En defendant sa gloire il a sauué la mienne.
 Qu'il benisse ma mort loin de s'en affliger,
 Qu'il viue en fin pour Rome, & tasche à la vanger.
 Avec ce sentiment elle perd la parole,
 Et par un beau soupir sa belle ame s'enuole,
 Son pere apres sa mort s'emporte en furieux
 Et son grand desespoir le dérobe à mes yeux.

I C I L E.

Tu n'es plus Virginie, & tu veux que ie viue,
 Dispense m'en belle ombre, il faut que ie te suiue,
 Ma douleur me deffend d'obeyr à ta loy,
 Mon sang marquera mieux la grandeur de ma foy.
 Il faut.

L I V I E.

Que faites-vous? est-ce aymer Virginie
 Que de laisser sa mort à ce point impunie;
 Un veritable Amant doit tousiours obeir,
 Mourir sans la vanger ce seroit la trahir,

I C I L E.

La cheute du Tyran peut borner sa vengeance,

L I V I E.

*Mais Rome attend de vous son entiere allegiance
De tous ses ennemis perdre un seul ennemy
Seigneur, c'est ne briser ses chaines qu'à demy.*

I C I L E.

*Mille de ses enfans pour un si grand ouvrage
Ont assez de vigueur, de zele & de courage.*

L I V I E.

*L'ombre de Virginie aura le deplaisir
De vous trouver rebelle à son dernier desir?*

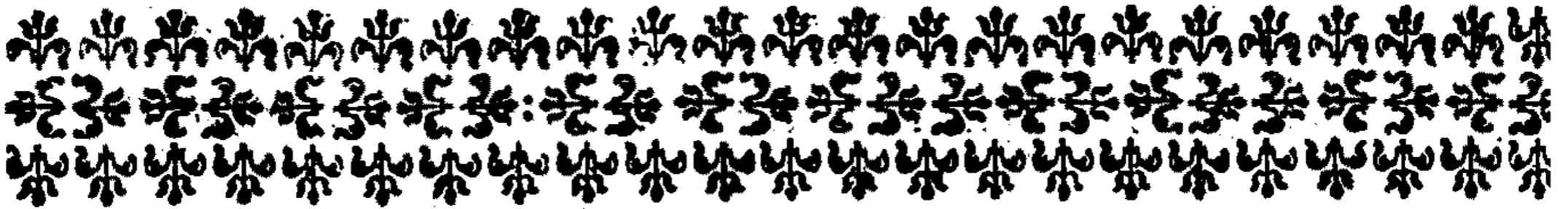
I C I L E.

*Que ie vive Livie, ô contrainte mortelle !
Le puis-je, s'il est vray que ie vivois en elle,
Ah ! conduis moy de grace aupres de son beaux corps
Pour qui seul la nature épuisa ses thresors
Il faut que ie luy rende en fermant sa paupiere
De mon ardante amour cette preuve derniere.
Ou que de mes sôûpirs ie tasche à ranimer
Sa bouche si sçauante en l'art de nous charmer,
Mon ame contemplant son illustre blessure
De son sein entr'ouuert fera sa sepulture.*

*Peut estre que voyant la grandeur de ma foy
 Cette belle ombre enfin reuoquera sa loy,
 Et daignant m'appeller dans sa sombre demeure
 Sur son corps passe & froid permettra que ie meure
 Allons.*

L I V I E.

Helas! son pere entre tout furieux



SCENE III.

& derniere.

VIRGINIVS. ICILE. LIVIE.

VIRGINIVS.

B Elle ombre, dont le sang frappe tousiours me
 yeux,

*Attens encore un peu, cesse de me poursuiure,
 Croy que ie t'ayme trop pour te vouloir suruiure,
 Pour appaiser ton sang c'est peu que d'une mort;
 Pour saouler ma vengeance il faut un grand effort*

Je veur

*Je veux que nos tyrans immolez sur ta Tombe
 Pour m'appaiser les Dieux me seruent d'hecatombe :
 Mais apres ce beau coup l'excez de ma douleur
 Fera choir avec eux leur sacrificateur.
 Mais, iuste Ciel, que vois-je ? est-ce vous donc Icile ?*

I C I L E.

Helas !

V I R G I N I V S.

*ie n'attens point une plainte inutile ;
 Ma fille ne vit plus, vous l'avez pû sçavoir,
 Et vous n'ignorez pas que i'ay fait mon deuoir,
 Pour sauuer son honneur i'ay crû tout legitime,
 Et mon ame se fait une vertu d'un crime.
 Je luy fus trop bon pere, & i'auois trop d'Amour
 Pour luy raurir iamais la lumiere du iour
 Si cette infortunée eust pû viure innocente,
 Elle est morte en un mot glorieuse & contente :
 Car enfin mon forfait marque mon amitié,
 Si i'ay paru cruel, c'est de trop de pitié.*

I C I L E.

*Ouy, vostre cruauté n'a pas besoin d'excuse,
 Que tout autre que moy vous blasme & vous accuse,
 Icile en doit porter un sentiment Romain,
 Bien que le mesme coup qui luy perça le sein,*

L

*Me condamne à la mort, m'ouvre la sepulture,
 Et semble violer les loix de la Nature,
 Je le crois legitime & j'adore le bras
 Qui rachete sa gloire en causant son trépas,
 Mais ie me dois punir de ma folle imprudence,
 En pensant la sauver mon trop de violence
 Porta le fier Tyran à son dernier effort,
 Ainsi ie dois mourir comme auteur de sa mort.*

VIRGINIVS.

*Faut-il que ie découvre en vous cette foiblesse ?
 Icile est moins constant que ne fut sa maistresse ?
 Le dernier sentiment que son ame a porté,
 Est en faueur de Rome, & pour sa liberté,
 Et vous, lors que le Ciel aujourdhuy nous enuoye
 Vn sujet pour punir ceux qui l'ont mise en proye,
 S'il faut rompre ses fers, s'il faut la secourir,
 Au lieu de la vanger, vous parlez de mourir ?
 Vn Tyran a receu le prix de son audace ;
 Il en reste encor neuf qui rempliront sa place,
 Ces vipereaux naissans de sa cendre aujourdhuy
 Deschireront leur mere aussi bien comme luy.*

*Taschons d'exterminer cette engeance si noire,
 S'il faut que nous mourions mourons couverts de gloire,
 Releuons nostre Rome auparauant que choir,
 Tombons par la valeur non par le desespoir,*

*Vangeons nos libertez, chassons la tyrannie,
 Et nous irons apres retrouver Virginie ;
 Si son Amant manquoit à ce noble deuoir,
 Son ombre glorieuse auroit peine à le voir,
 Nous luy plairons bien mieux couverts de cicatrices
 Qu'auront dessus nos corps imprimé nos seruices,
 Que le desespoir à la mort nous conduit,
 Et que si nostre sang est respendu sans fruit,
 J'ay veu vos compagnons, tous plaignent ma disgrace,
 Et faisant éclater la genereuse audace
 Que l'Amour du país allume dans leur cœurs
 Aspirant tous au nom de ses liberateurs,
 Ils vous veulent pour chef i'ay pris le soin moy-méme
 De vous chercher par tout dans ma douleur extrême,
 Venez, suivez mes pas, ce funeste poignard
 A tous nos coniurez servira d'estendard.*

I C I L E.

*J'ay donc presté le fer qui la priua de vie?
 Ah ! la mienne à mon tour me doit estre rauie.*

V I R G I N I V S.

*Vous deuez imputer à souverain bonheur
 D'auoir presté le fer qui luy sauua l'honneur,
 Quoy ! dementiriez vous la parfaite allegresse
 Qu'à ce charmant objet receut vostre maistresse,*

Ab! ne trahissez point sa generosité.

I C I L E.

*Je rougis à la fin de tant de lâcheté
 Avant que de descendre en ta demeure sombre,
 Je le iure, ie veux te vanger ô belle ombre,
 Allons donc voir le peuple, exposons à ses yeux
 L'excez de nos douleurs et ses coups glorieux,
 Pour l'armer plainement contre la tyrannie
 Sa playe aura sans doute une force infinie,
 Si le sang de Lucrece a fait chasser les Rois
 Le sien sauvera Rome une seconde fois,
 Mais apres sa vengeance approuuez mon envie,
 Pour l'aller retrouver ie dois perdre la vie.*

V I R G I N I U S.

*Par un mesme serment ie me fais mesme loy,
 Et si i'y puis manquer, grands Dieux foudroyez moy.*

Fin du cinquième & dernier Acte.